

ACTIONS FONDATION

Jeunes chercheurs et équipes d'excellence

À l'écoute du terrain pour doper l'innovation

Pour soutenir la recherche, la Fondation a plusieurs leviers d'action. Le premier est son programme « Espoirs de la recherche », qui s'adapte aux besoins financiers des chercheurs pour accélérer les découvertes et lutter contre toutes les maladies. Il ne néglige aucune piste novatrice, qu'elle soit le fait de jeunes chercheurs ou d'équipes d'excellence et, surtout, quelle qu'en soit la discipline.

Comment soutenir en permanence une recherche de qualité sans écartier aucune discipline ni aucune pathologie et en laissant toutes ses chances à l'innovation? Pour relever ce défi, la Fondation a misé sur la souplesse et conçu un outil spécifiquement adapté : le programme « Espoirs de la recherche ». Avec lui, la Fondation est à l'écoute des besoins des chercheurs. Les aides attribuées dans le cadre de ce programme sont accessibles à tous les laboratoires de recherche, quelle que soit leur thématique de travail, avec pour seule exigence « l'excellence ». « Accepter sans distinction toutes les disciplines est pour la Fondation un gage qu'elle ne passera pas à côté des projets les plus susceptibles de mener à des progrès thérapeutiques essentiels », assure Valérie Lemarchandel, directrice des affaires scientifiques. 20 à 25 millions d'euros sont ainsi attribués chaque année à des recherches ambitieuses et novatrices, via ce programme qui, depuis sa création en 2009, a permis la réalisation de 800 recherches.

Une pépinière de talents

En cancérologie, neurosciences, maladies cardiovasculaires ou infectieuses, etc., les financements accordés à travers les différents appels à projets de « Espoirs de la recherche » permettent d'aider ponctuellement – durant un à deux

ans – de jeunes chercheurs.

La Fondation est en effet soucieuse de leur mettre le pied à l'étrier, dès lors que leur projet est solide et prometteur, afin de pérenniser la recherche médicale française. « Espoirs de la recherche est notre bras armé pour soutenir les jeunes chercheurs. Il est essentiel de s'engager à leurs côtés, de conforter leur formation, car ce sont

eux qui feront les découvertes de demain », analyse Valérie Lemarchandel. Renforçant leur vocation, la Fondation intervient à des moments clés de leur parcours. Elle aide par exemple les doctorants à parfaire leur quatrième année de thèse. « En biologie, cette année est souvent nécessaire pour obtenir des résultats

Anne Desmazières, post-doctorante à l'Institut du cerveau et de la moelle épinière (ICM), hôpital de la Pitié-Salpêtrière (Paris), a reçu en 2010 une aide de 110 400 euros.



© DR

« Mes recherches portent actuellement sur les domaines axonaux, et leur altération dans les pathologies du système nerveux comme la sclérose en plaques (SEP). Environ 80 000 personnes souffrent d'une SEP en France et il reste beaucoup à faire pour comprendre cette maladie, afin de la soigner. Grâce au soutien de la Fondation, je vais pouvoir intégrer un laboratoire français, suite à mon post-doctorat effectué en Écosse, pour poursuivre mes travaux et m'investir dans un nouveau projet, toujours en relation avec les pathologies du système nerveux. »

Domaines axonaux : les domaines axonaux sont les segments d'un axone qui jouent un rôle important dans la conduction du signal nerveux. L'axone étant la partie allongée d'une cellule nerveuse (neurone) qui permet de véhiculer les informations de nature électrique vers d'autres cellules.

de qualité. Elle est cruciale pour l'avenir du jeune chercheur, car elle lui permet de devenir autonome dans sa recherche, comme pour le laboratoire qui a misé sur lui », poursuit-elle. Soucieuse de stimuler le dialogue entre les disciplines, la Fondation soutient par ailleurs des étudiants de cursus médical qui souhaitent se lancer dans une thèse de sciences ; ou leurs cadets, en médecine ou en pharmacie, qui effectuent un master 2 recherche. Les post-doctorants ne sont pas en reste puisque le programme « Espoirs

de la recherche » facilite leur intégration dans un laboratoire lorsque, malgré leurs compétences, ils peinent à trouver un contrat public, ou encore aide à revenir en France lorsqu'ils sont partis à l'étranger.

Un soutien fort et durable

Le programme « Espoirs de la recherche » encourage également le travail d'équipes aguerries. Un tiers de son budget est en effet consacré à environ 25 équipes. Chacune d'entre elles reçoit un financement de 300000 euros sur trois ans et se voit

décerner le label « Équipe FRM » Objectif? Favoriser la réussite de projets collectifs alliant excellence et originalité. « L'idée est d'offrir une bouffée d'oxygène à une équipe en lui apportant des moyens conséquents pour qu'elle puisse se consacrer pleinement à son projet ambitieux », observe Valérie Lemarchandel, qui souligne combien la sélection est rude. À tel point d'ailleurs qu'obtenir le label « Équipe FRM » est devenu un gage de qualité : de l'avis des chercheurs, c'est un levier efficace pour obtenir des fonds d'autres institutions... ■

Elissar Andari, docteure en neurosciences, CNRS-Centre de neurosciences cognitives – UMR 5229 (Bron), a reçu en 2010 une aide de 15 600 euros.



© DR

« J'étudie la neurobiologie de l'autisme. Lors de ma thèse, dont la Fondation a financé la 4^e année, j'ai observé le rôle d'une hormone – l'ocytocine – chez des patients atteints du syndrome d'Asperger. Dans

l'incapacité d'interagir normalement avec autrui, ces patients évitent son regard et ont une perception du monde extérieur centrée sur eux-mêmes. J'ai découvert qu'ils ont un déficit d'ocytocine et qu'en leur en faisant inhaler, le contact social s'améliore. Grâce à la Fondation, j'ai pu étudier l'effet de cette hormone sur le cerveau. Ces travaux montrent qu'elle renforcerait le comportement social en diminuant la peur et l'anxiété. L'ocytocine pourrait en tout cas constituer une piste thérapeutique très prometteuse. »

Jérôme Turret, post-doctorant au sein des Laboratoires Michael Smith, Université de Colombie britannique (Vancouver, Canada), a reçu en 2010 une aide de 24 000 euros.



© DR

« Depuis novembre 2010, j'effectue un post-doctorat au Canada où je travaille sur la virulence extra-intestinale de la bactérie Escherichia coli. C'est elle qui est responsable, entre autres, de la majorité des infections urinaires dans le monde. La Fondation a financé deux ans de recherche pour ma thèse

de science et poursuit actuellement son aide pour mon post-doc. Mon souhait est de devenir médecin-chercheur et, grâce à la Fondation, je peux déjà alterner recherche médicale et activités cliniques. Au-delà de l'aspect financier, l'obtention d'une telle aide est très gratifiante car les dossiers sont examinés par les meilleurs scientifiques de France. Il s'agit donc d'une reconnaissance de bon augure pour l'avenir d'un jeune chercheur. »